

HISTOIRE // Istor

Une rue, un nom, une histoire

Rue Michel Henry

La plaque indiquant la rue Michel Henry est fixée au pignon du bar-tabac Le Triskel, à deux pas de l'église. Michel Boucher nous conte la vie clandestine menée à Guipavas par ce personnage haut en couleurs, chef de file des prêtres réfractaires durant la Révolution de 1789.

Pendant la révolution française, le vicaire général Henry s'était mis « hors la loi » en refusant, comme la majorité des prêtres du Léon de prêter serment de fidélité à la constitution civile du clergé imposée par l'État. Sous la terreur, lorsque le culte sera interdit, l'abbé Henry soupçonné de menées contre-révolutionnaires n'aura plus le choix qu'entre l'exil en pays étranger (Angleterre...) ou le repli dans la clandestinité avec les risques d'arrestation, de déportation en Guyane ou de guillotine !

Pauvre Gille

Il se battra avec témérité pour maintenir le culte catholique en utilisant toutes sortes d'artifices. En effet, lorsque l'évêque de Saint-Pol, Monseigneur de la Marche s'enfuira en Angleterre, c'est à son bras droit, Michel Henry, qu'il confiera le soin d'administrer clandestinement le diocèse. Devenu « agent de liaison » et pour mieux se dissimuler, il changea de nom et prit le sobriquet de « pauvre Gille ». L'évêque lui transmettait des messages de Londres et l'abbé Henry les mettait à exécution dans le Léon. Officiellement nul ne savait ce qu'il était devenu. Où est l'abbé Henry ? Les Guipavasiens répondaient : « *il est en Angleterre !* ».

Messe clandestine

En réalité, il avait trouvé refuge au moulin du Pont chez le maire-meunier Guillaume Léal qui l'hébergeait au péril de sa vie. À la nuit tombée, déguisé en garçon meunier, mendiant ou bûcheron, l'abbé Henry quittait le moulin. Où allait-il ? Déjà d'une ferme à l'autre, on s'était discrètement passé le mot. C'est vers minuit, au clair de lune, que « pauvre Gille » célébrait la messe sur une pierre dans le bois de Kerlisc. Et lorsque le danger se faisait sentir, il se réfugiait dans un couloir secret pratiqué dans l'épaisseur du mur du château de Kernisan.

Ses exploits clandestins

Un jour, déguisé en sans-culotte, l'air débraillé et pipe en bouche, il sortit de la ville de Brest assis près du cocher dans la charrette du bourreau ! Un autre jour, suite à une dénonciation, les autorités révolutionnaires de Brest dépêchèrent un détachement de cavalerie pour l'appréhender dans la *maison Pastézeur* au bourg de Guipavas où il était caché. Mais ils firent chou blanc. Après le Concordat, le préfet accepta que l'abbé Henry soit nommé curé de Quimperlé et, sous la Restauration, il devint vicaire général du diocèse de Quimper et de Léon. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1752

naissance à Guipavas de Michel Henry

1777

il est ordonné prêtre après de brillantes études à la Sorbonne

1829

il décède à Quimper à l'âge de 77 ans



Le moulin du Pont à Guipavas où l'abbé Henry était hébergé clandestinement



Une des portes du château de Kernisan à Guipavas par laquelle l'abbé rejoignait sa cachette